

Document Citation

Title	'Babel opéra': rêver autour de Don Juan
Author(s)	Théodore Louis
Source	<i>Libre Belgique</i>
Date	1985 Sep 18
Type	review
Language	French
Pagination	
No. of Pages	1
Subjects	
Film Subjects	Babel opera, ou la répétition de Don Juan (Babel opera, or the rehearsal of Don Juan), Delvaux, André, 1985

L'œuvre d'André Delvaux - et cela dès son premier long métrage, « L'homme au crâne rasé » inspiré du roman de Johan Daisne - s'est toujours située au carrefour d'une substance romanesque et d'un langage plastique : même dans « Benvenuta », basée sur une œuvre d'analyse psychologique pure, comme « La Confession anonyme », de Suzanne Lilar, la lumière, la couleur et l'atmosphère d'une ville provinciale, Gand, jouent un rôle essentiel.

Depuis peu, une autre discipline est venue se joindre à ces deux éléments : la musique. Ce qui n'a rien d'étonnant si l'on considère que Delvaux est lui-même musicien. Qu'il se soit tourné, depuis peu, vers l'opéra, quoi de plus naturel ? On se rappelle qu'il a monté sur la scène de notre Opéra National un « Pelléas et Mélisande » fort remarqué.

LES REPETITIONS. Le cinéaste belge nous donne à présent un film sur le « Don Giovanni » de Mozart, ou, plus précisément, sur la répétition de cette œuvre, qui eut lieu, en plein mois d'août, au Théâtre Royal de la Monnaie. José Van Dam personnifiait Don Juan; Karl Ernst Herrmann assurait la mise en scène; les chanteurs travaillaient sous la direction de Sylvain Cambreling.

En dépit de quoi - et l'on ne peut que s'en réjouir - « Babel Opéra » - qui fut présenté, en compétition, au Festival des Films du Monde de Montréal - n'a rien d'un documentaire, même s'il y entre des fragments de « cinéma direct ».

A vrai dire, plusieurs propos se font jour dans ce film. Il va de soi que la répétition d'un des plus fameux opéras de Mozart allait fournir au réalisateur un prétexte pour explorer l'espace de l'Opéra National : non seulement, il nous en montre la salle, mais aussi la scène, le foyer, les coulisses, avec la machinerie compliquée indissociable de tout opéra et la présence des machinistes au travail...

UN FILET DE FICTION. Par ailleurs, le réalisateur a eu l'idée d'introduire dans ces fragments de réalité un filet de fiction étroitement relié au thème et au mythe de « Don Giovanni ».

Ce qui nous vaut de voir graviter autour d'une œuvre tragique des personnages de comédie : scènes qui opposent au lyrisme d'un opéra classique un ton contemporain et un style de mise en scène orienté vers le « quotidien ». Et c'est l'histoire de François, metteur en scène lui-même (qui rêve de monter « son » Don Juan) partagé entre deux femmes : Sandra, qui l'aime et qu'il délaisse cruellement pour Stéphane, une jeune coquette qui lui préférera Ben, son assistant... Notons ici, en passant, une nette condamnation du donjuanisme, à travers les progrès d'une double solitude.

« Babel Opéra » enfin nous propose une promenade en différents lieux et sites de Belgique : images inondées de l'Es-



François Beukelaers et Alexandra Vandernoot : un couple en crise qui transporte le mythe de Don Juan dans le contexte de la vie moderne.

caut au nord d'Anvers, le cimetière d'Octave Landuyt dans les Hautes-Fagnes brumeuses et autres aperçus nostalgiques des Ardennes et des Flandres : autant de « tableaux » où le réalisateur de « Belle » réaffirme l'amour profond de son pays.

On en conviendra : c'est beaucoup de choses pour un spectacle d'une heure trente. « Babel Opéra » est, en vérité, un défi : défi de vouloir « prolonger » une œuvre aussi accomplie et aussi magistrale que « Don Giovanni »; défi également que de nous faire assister à la naissance non pas d'une œuvre, mais de son exécution; de nous faire voir un opéra tour à tour du « dehors », quand il se répète dans les reprises et les tâtonnements, et du « dedans » quand l'œuvre prend corps sous nos yeux et nous entraîne à l'intérieur du mythe...

Une gageur partiellement tenue grâce à une composition morcelée liée à une vision multilatérale de l'opéra et de tous ceux qui gravitent dans son ombre. Mosaïque d'images et de sons qui relève moins, en fin de compte, du langage de l'art lyrique que d'une construction symphonique.

En dépit de quoi, il se produit, vers le milieu de cette architecture éclatée, un flottement et un étirement. Un peu comme si le film échappait au maître d'œuvre, les images n'imposant pas un lien véritable avec la musique supposée les inspirer et tombant alors dans une sorte de vide... Comme s'il avait été lui-même conscient de l'imminence d'un naufrage, le « capitaine » Delvaux a redressé la barre de justesse et nous avons le soulagement de voir le navire reprendre la mer et poursuivre la croisière jusqu'à son terme... qui est en réalité, un début : le film s'achève au moment précis où a lieu la « générale » de « Don Juan » et où l'assistance afflue...

MOMENTS D'UNE GRANDE BEAUTE. Hâtons-nous de l'ajouter : cette demi-réussite est parcourue de moments d'une grande beauté où se confirment la sensibilité et le sens plastique raffiné du réalisateur. Les paysages photographiés par Charlie Van Damme et Walter Vanden Ende sont exceptionnels. Jamais encore, pensons-nous, le réalisateur de « Rendez-vous à Bray » n'avait su conférer à la couleur une telle aura impressionniste, une telle charge d'onirisme.

De cette œuvre délicate, presque tendre par endroits, on appréciera également la finesse de certaines trouvailles : comme cette « Tour de Babel » de Brueghel, qui se modifie à mesure sous nos yeux : tableau-symbole de l'opéra qui, du propre aveu du cinéaste, fait se mélanger les personnages et les langues.

On goûtera aussi des détails plus ironiques ou plus familiers : tel ce chat qui trempe sa patte dans un petit pot de lait et la porte à sa bouche. Ou encore ce comparse zézayant, à la tête ronde et aux regards complices, qui apparaît épisodiquement et fait un peu fonction du chœur antique dans la tragédie classique.

Et pourtant, ce ne sont pas ces traits charmants ou savoureux qui font le film, ce qui le porte, c'est la musique : celle de « Don Juan », cet opéra prestigieux dont Stendhal a écrit qu'aucun ouvrage de littérature n'avait su lui dispenser « un plaisir aussi vif ».

Les acteurs principaux : François Beukelaers, Ben Van Ostade, Jacques Sojcher, Alexandra Vandernoot et Stéphane Excoffier - tous excellents.

Convient à tous les publics.

Théodore LOUIS.

« Babel Opéra » : rêver autour de Don Juan

Un film musical où André Delvaux rend hommage à Mozart tout en réaffirmant plastiquement l'amour de son pays

LIBRE BELGIQUE

18.9.85